

Chez Kazan, en dessous des Mollards des Aubert

Cette maison disparue au cours du XXe siècle, nous pose problème.

A l'heure actuelle ce n'est plus qu'un tas de gravats dans le bas de la clairière des Mollards des Aubert.

Une photo de la dite maison, avec ce qui fut peut-être la dernière famille habitante, figure dans l'ouvrage : Hunziker, La maison suisse, 1907.

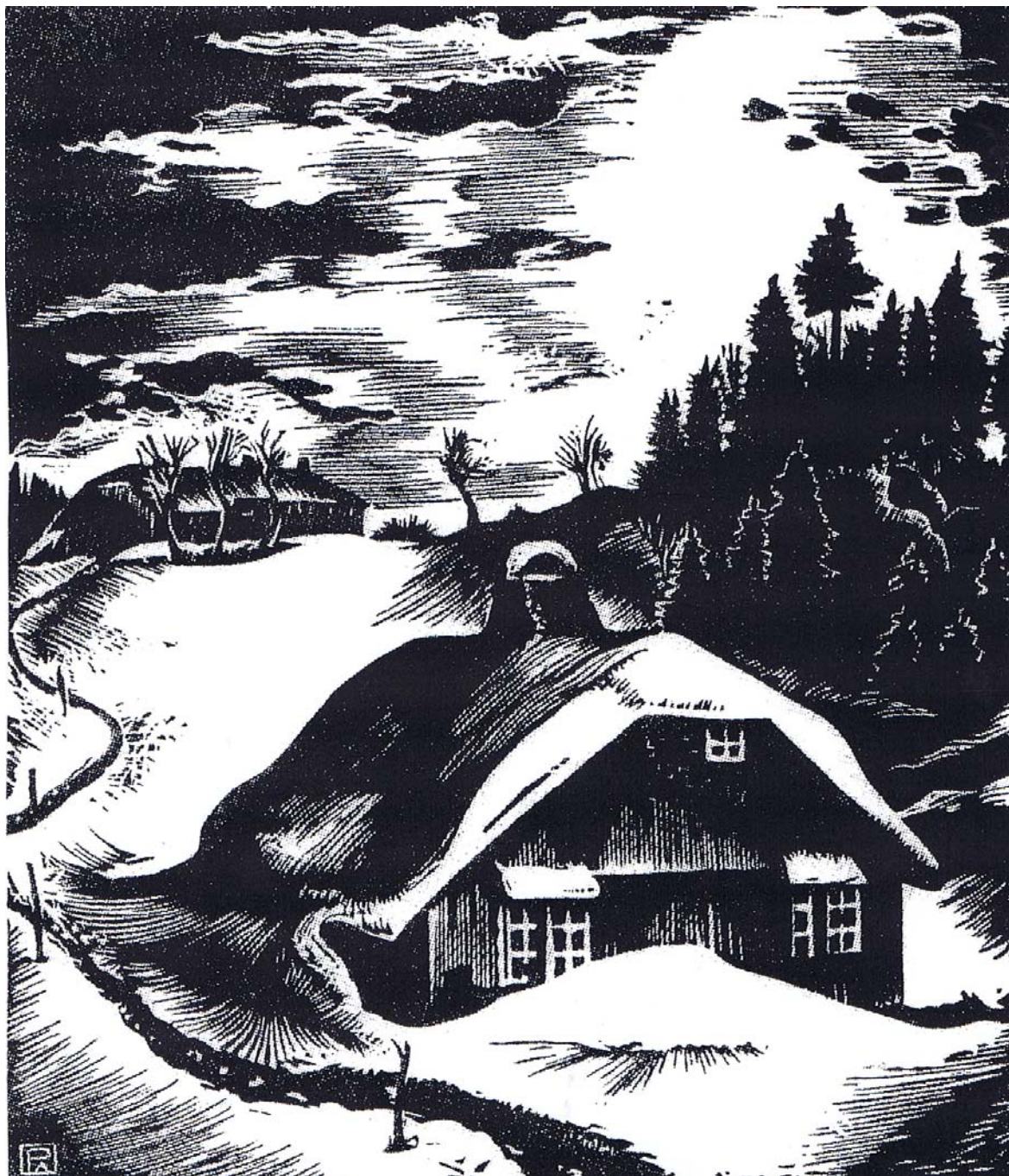
Pierre Aubert quant à lui fut fasciné par cette bâtisse qu'il grava et peignit au moins sept fois.

La question est celle-ci : Pierre Aubert reproduisait-il, sur toile ou sur bois, une maison encore existante, ou travaillait-il d'après ses souvenirs ou des croquis qu'il avait pris antécédemment et alors que la maison était depuis longtemps déjà écroulée ?

La maison reste donc mystérieuse, sur laquelle nous n'avons aucun document. En conséquence nous ne pouvons ici que vous livrer deux documents.



Chez Kazan, avec un couple et ses sept enfants. Des renseignements ultérieurs viendront peut-être compléter cette information pour le moins lacunaire ! Daniel Aubert du Brassus, nous indique pour cette maison dans sa liste sur les bâtiments disparus : 1942 Mollards des Aubert, chez Kazan, maison abandonnée tombe en ruines. Indication qui corroborerait notre théorie de la page suivante.



Magnifique bois de Pierre Aubert, gravé en 1945. A notre avis l'une de ses meilleures œuvres. Il y a là véritablement un effet magique, un peu conte de Noël. Reste la grande interrogation. Selon notre hypothèse, la maison, en 1945, devait déjà être effondrée, ou tout au moins dans un état de délabrement avancé. Or elle apparaît ici en parfait état. Avec en plus, comble du luxe, un chemin d'accès qui non seulement est ouvert et praticable, tout au moins pour gens et bêtes, mais en plus a été « brochonné », ce qui prouverait que la maison serait encore habitée. Nous aurions donc affaire avec ce bois à une sorte de mise en scène qui fait renaître le passé vaillant de cette petite région, son âge d'or, en quelque sorte.

Nous avons indiqué plus haut que Pierre Aubert avait au moins représenté cette maison sept fois sous une forme ou une autre. On comprend mieux par ce fait l'attachement viscéral de l'artiste, non seulement à sa région telle qu'il pouvait encore la contempler alors qu'il peignait ou gravait, mais aussi à son passé tel qu'il l'avait connu enfant ou même tel qu'on le lui avait raconté. Pierre Aubert se mettait souvent de cette manière à contre courant des vents dominants, qui voulaient que l'on fasse table rase du passé pour ne plus se tourner que vers le glorieux avenir qui nous attendait tous, celui-ci façonné à grand renfort de pelles mécaniques et autres engins de cauchemar !

